

Quand la déception guette la mémoire des faits génocidaires. Paroles de jeunes

Par GRANDJEAN Geoffrey

Aspirant du Fonds de la Recherche Scientifique – F.N.R.S. au Département de science politique de l'Université de Liège

Journée d'étude Maxime Steinberg, *Lieux de mémoires, lieux d'histoire. Du travail de mémoire au devoir d'histoire*, Parlement francophone bruxellois, 27 janvier 2011

Résumé

Dans le cadre du « Décret mémoire », la Communauté française de Belgique a lancé des appels à projet, parmi lesquels figure l'organisation de visites de lieux de mémoire et de séminaires à destination des enseignants. Profitant de cette occasion, nous avons mis en place un projet pédagogique avec des élèves âgés de seize à dix-huit ans de l'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay (Belgique, province de Luxembourg) pour nous rendre, entre autres, dans les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Afin d'évaluer les effets d'un tel voyage, plusieurs *focus groups* ont été réalisés avec ces jeunes. Une première vague de *focus groups* a été réalisée un an avant la visite des camps afin de recueillir leurs opinions sur la thématique de la mémoire des faits génocidaires. Une deuxième vague a directement suivi la visite des camps, à Auschwitz même. Enfin, la troisième et dernière vague a été réalisée six mois après la visite.

Le corpus de données, entièrement retranscrit et analysé avec l'appui d'un logiciel d'analyse qualitative, a livré des résultats particulièrement riches. Un élément ressort de manière prégnante : la déception des jeunes face aux lieux visités qui, selon eux, ne reflètent pas la réalité et qui présentent un côté trop « muséal ». La communication visera à analyser, sur base du matériel empirique abondant, les opinions et discours des jeunes formulés à la suite de la visite des deux camps. Elle s'attachera en particulier à exposer les raisons motivant leur déception et à mettre en avant leurs attentes quant à de tels lieux.

1. Introduction

Le 13 mars 2009, la Communauté française de Belgique se dotait d'un décret relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes – plus communément appelé « décret mémoire ». Dans le cadre de ce décret, des appels à projets ont été lancés dont un visait à organiser des visites de lieux de mémoire. Profitant de cette aubaine dans le cadre de notre thèse de doctorat analysant les conséquences de la connaissance du génocide des Juifs sur la socialisation politique de jeunes Belges francophones, nous avons obtenu un subside pour mettre en place un projet avec les élèves de l'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay.

Le projet comprenait différentes activités et différentes visites de lieux de mémoire dont les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Tout au long de ce projet, des *focus groups* ont été réalisés afin de recueillir l'opinion des jeunes. En outre, les jeunes ont été amenés à rédiger de courts textes afin de donner leur impression quant à l'ensemble du projet.

Dans le projet initial, il s'agissait d'étudier les représentations politiques pouvant découler de la mise en contact avec la réalité génocidaire, à travers les lieux de mémoires visités. Pourtant, ce projet nous a amené son lot de résultats surprenants. Parmi ceux-ci, nous avons pu constater la déception présente dans le discours des jeunes et découlant de la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Cette contribution porte ainsi sur l'étude de cette déception et ne développe donc pas les aspects analysés dans notre recherche doctorale. Nous nous écarterons ainsi de notre « discipline-mère », la science politique, et nous baserons notre argumentation exclusivement sur des données empiriques. Pour ce faire, nous procéderons par différentes étapes. Nous reviendrons d'abord rapidement sur les discours tenus par les jeunes un an avant de réaliser le projet.

Ensuite, nous nous attarderons sur les discours des jeunes récoltés juste après la visite des camps. Nous soulignerons d'abord l'importante part émotionnelle que peut revêtir une telle visite. Nous analyserons également les représentations que les jeunes ont de ces lieux de mémoire. Cela nous permettra de présenter la déception découlant de cette visite avant de terminer avec les attentes des jeunes quant à de tels lieux.

Tout au long de cette contribution, nous aurons largement recours aux discussions qui se sont tenues dans les *focus groups* ainsi qu'aux textes rédigés par les jeunes. Nous accorderons une place très importante aux mots présents dans les discours des jeunes afin de pouvoir les comparer, sur

base de la fréquence de leur usage. Nous montrerons que la place de certains mots s'avère être riche d'enseignement.

2. Du décret au projet

Tout a commencé au mois de février 2009. Dans le cadre de notre recherche doctorale, deux *focus groups* ont été réalisés avec une des deux classes de quatrième secondaire de l'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay. Quelques mois plus tard, les élèves de la deuxième classe de cette même année étaient également réunis dans deux *focus groups*.

Ces *focus groups* ou groupes focalisés – assimilés à une forme d'entretien collectif visant à explorer un ensemble spécifique de questions (Kitzinger et Barbour, 2001, 4) – constituent la méthodologie choisie dans le cadre de notre thèse de doctorat. Cette thèse vise à étudier les conséquences de la connaissance du génocide des Juifs sur la socialisation politique de jeunes Belges francophones âgés de seize à dix-huit ans. L'approche choisie, la socialisation politique, consiste à examiner « les phénomènes de construction du politique pendant [l'âge de l'enfance et de l'adolescence] » (Percheron, 1985, 165). Lors des discussions en *focus groups*, l'attention s'est focalisée sur trois grands aspects : 1) les connaissances politiques cognitives et l'image des autorités, 2) le sentiment de confiance et d'inefficacité politique et 3) les attitudes politiques partisans et l'engagement civique et/ou politique.

L'étude menée se caractérise par sa dimension longitudinale. Elle s'étale donc sur une certaine période et vise à recueillir les opinions des jeunes à plusieurs reprises. Tenir compte de l'effet du temps dans les études de socialisation politique apporte indéniablement une plus-value car, comme le rappelle Anne MUXEL, « comprendre la socialisation c'est pouvoir tracer une trajectoire, évaluer une distance parcourue, saisir les enchaînements de circonstances, repérer les seuils, les points de passage, les moments de cristallisation » (Muxel, 2001, 409). Tenir compte de l'effet du temps est aussi indispensable pour l'étude des processus mémoriels et d'oubli (Ricœur, 2000 ; 2002).

Les *focus groups* longitudinaux ont été privilégiés pour deux raisons. D'une part, ils permettent de recueillir « des perceptions, des attitudes, des croyances, des zones de résistances des groupes cibles. [Ils] répond[ent] aux 'pourquoi' et aux 'comment' » (Brunet et Delvenne, 2010). Ils permettent donc de dépasser l'unique recueil d'attitudes et d'opinions. D'autre part, la dynamique sociale n'est pas oubliée car « le corpus qu'il [le *focus group*] permet de constituer est le produit d'interactions sociales » (Duchesne et Haegel, 2005, 19). Cette interaction peut permettre de stimuler les discussions. En effet, la thématique des faits génocidaires peut se révéler difficile à appréhender pour des jeunes (Grandjean, 2011).

Sept établissements scolaires ont été choisis sur base de quatre variables : origine nationale, origine géographique, milieu social et réseau d'enseignement. Ainsi, une certaine diversité était

assurée au sein du panel¹. À partir de ces sept écoles, onze groupes ont été constitués. Ces groupes ont été rencontrés à deux reprises, entre mars 2009 et novembre 2010. Entre les deux rencontres, un intervalle de temps compris entre douze et vingt et un mois s'est écoulé. Cet intervalle devait permettre aux jeunes de prendre connaissance des faits génocidaires par le cursus scolaire et éventuellement par la visite de lieux de mémoire².

L'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay est l'une des sept écoles choisies pour ce projet de recherche. Les premiers *focus groups* ont été réalisés dans le courant des mois de février et mars 2009. Les élèves étaient alors en quatrième secondaire. Il était prévu de les rencontrer une deuxième fois, vingt mois plus tard, en octobre 2010. Les choses ont évolué au fil du temps. Nous nous sommes demandé s'il n'était pas pertinent de mettre sur pied un projet plus vaste, incluant la visite de certains lieux de mémoire et, surtout, incluant le recueil des opinions des jeunes tout au long de ce projet. Ainsi, nous souhaitions suivre l'évolution de leurs opinions au fil des mois. Ce suivi se révélait particulièrement adéquat dans la mesure où cet établissement scolaire bénéficiait du plus long intervalle en termes de temps, c'est-à-dire vingt et un mois, ce qui représente un certain délai pour des jeunes âgés entre seize et dix-huit ans. L'idée a alors fait son chemin...

Nous souhaitions mettre un place un projet qui offrait plus qu'une visite d'un lieu de mémoire et qui permettait aux jeunes d'appréhender la thématique des faits génocidaires par d'autres voies, complémentaires au cursus scolaire.

Concomitamment, la Communauté française de Belgique s'est dotée, le 13 mars 2009, d'un décret relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes – plus communément appelé « décret mémoire ». Dans le cadre de ce décret, des appels à projets allaient être lancés quelques mois plus tard. Au total, trois appels à projets ont été lancés :

- ❖ un appel à projets visant à recueillir, à valoriser, à exploiter ou à préserver des témoignages ;
- ❖ un appel à projets visant à organiser des visites de lieux de mémoire et des séminaires à destination des enseignants ;

¹ Cette diversité permet de « donner le *panorama le plus complet possible* des problèmes ou situations, une *vision d'ensemble* ou encore un *portrait global* d'une question de recherche » (Pires, 1997, 154).

² Nous reviendrons sur ce concept ultérieurement.

❖ un appel à d'autres projets en lien avec l'objet du décret à l'exclusion des projets visés par les deux appels à projets précités³.

Ces appels à projets furent donc une aubaine pour nous et nous avons saisi la balle au bond. Nous avons décidé de répondre à l'appel à projets visant à organiser des visites de lieux de mémoire publié au Moniteur belge du 7 août 2009. Il restait cependant encore à imaginer le projet...

Nous voulions d'emblée offrir aux jeunes différents moyens d'appréhender la thématique des faits génocidaires. À cette fin, nous voulions mobiliser l'établissement scolaire et les collègues afin que cette thématique soit traitée sous différents angles, notamment en sciences sociales, en français, en morale... Cette perspective multidisciplinaire se voulait complémentaire aux cours d'histoire. Nous voulions ensuite utiliser des sources diverses afin de susciter un certain enthousiasme chez les jeunes. Nous voulions enfin que les élèves soient partie prenante du projet et qu'ils puissent interagir et donner leurs opinions tout au long de celui-ci. Passée l'étape des grandes idées, il fallait concrétiser le projet.

Nous avons alors décidé de mettre en place toute une série d'activités qui allaient jalonner l'année scolaire. Outre l'approche multidisciplinaire et l'utilisation de différents supports, les événements suivants ont eu lieu durant l'année scolaire 2009-2010 :

- le 18 janvier 2010, les élèves se sont rendus aux Territoires de la mémoire à Liège ;
- le 12 février 2010, deux rescapés de génocides sont venus partager leurs expériences avec les jeunes, à savoir Jacques ROTENBACH et Yolande MUKAGASANA ;
- le 26 février, une marche parrainée a été organisée dans les environs de Vielsalm afin de faire découvrir différents lieux de mémoire ;
- le 2 avril 2010, Alain COLIGNON du Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés Contemporaines (CEGES) a donné une conférence intitulée « Le phénomène génocidaire » ;
- du 26 avril au 30 avril 2010, les élèves ont eu l'occasion de se rendre en Pologne afin d'y visiter différents lieux de mémoire. Le 27 avril 2010, l'ancien quartier juif de la ville de Cracovie (Kazimierz) a été visité. Le 28 avril, ils ont eu l'occasion de voir les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Cette visite a

³ Pour de plus amples informations sur les appels à projets, on consultera les pages Internet de la coordination pédagogique Démocratie ou barbarie (DOB) à l'adresse suivante : <http://www.enseignement.be/index.php?page=24445&navi=1947>, consulté le 16 juillet 2010.

immédiatement été suivie de différents *focus groups* durant lesquels les jeunes ont exprimé leurs opinions. Le 29 avril 2010, ils ont enfin visité l'ancien ghetto juif de Cracovie dans le quartier de Podgorze. Ils ont notamment pu y voir l'Usine de Schindler et la Pharmacie sous l'Aigle⁴ qui se situait sur la Place centrale de l'ancien ghetto.

- le 29 et 30 mai 2010, une exposition a été réalisée dans le cadre des Journées Portes Ouvertes à l'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay.

⁴ Pour plus d'informations sur cette pharmacie, on se référera au témoignage de Tadeusz PANKIEWICZ qui dirigeait cette pharmacie (1998).

3. La focalisation sur les lieux de mémoire

Dans le cadre de cette contribution, nous allons nous focaliser sur les lieux de mémoire. On doit ce concept – maintenant répandu – à l'historien Pierre NORA qui avait dirigé plusieurs volumes sur cette thématique (1997a, 1997b, 1997c). Afin de mieux cerner ce terme, revenons à la définition que cet historien nous propose. Il définit ces lieux dans les trois sens du mot : « matériel, symbolique et fonctionnel, mais simultanément à des degrés seulement divers » (Nora, 1997a, 37). Il faut bien comprendre que ce terme a une acception large car comme Pierre NORA le rappelle,

Ces lieux, il fallait les entendre à tous les sens du mot, du plus matériel et concret, comme les monuments aux morts et les Archives nationales, au plus abstrait et intellectuellement construit, comme la notion de lignage, de génération, ou même de région et d'« homme-mémoire » (Nora, 1997a, 15).

Pierre NORA mentionne bien que les trois aspects coexistent toujours pour un lieu de mémoire. Il prend par exemple la minute de silence. Elle revêt, bien évidemment, une dimension symbolique. Elle est aussi un découpage matériel d'une unité temporelle et a comme fonction de rappeler de manière concentrée un souvenir (Nora, 1997a, 37).

Pourquoi se focaliser sur les lieux de mémoire ? La raison est double. D'une part, notre thèse de doctorat vise à analyser les conséquences de la mise en contact avec la mémoire génocidaire sur la politisation des jeunes rencontrés. Les lieux de mémoire constituent une composante de cette réalité. Travailler sur la mémoire nécessite donc de porter son attention sur les lieux de mémoire. En effet, comme le rappelait Georges BENSOUSSAN,

« la mémoire collective s'inscrit davantage dans les lieux que dans le temps, car les lieux permettent au temps de se structurer et de faire récit, eux seuls rendent possible la construction et la transmission d'une mémoire collective » (Bensoussan, 2003, 44).

D'autre part, le projet rendu avec l'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay visait spécifiquement à étudier, d'un point de vue scientifique, les représentations que les jeunes ont, en termes politiques notamment, de certains lieux de mémoire, et d'interroger ainsi le concept de « devoir de mémoire ». La volonté consistait à dépasser le « devoir de mémoire » par une approche réflexive et participative de l'étude des faits génocidaires. On verra que les résultats ont constitué une surprise à maints égards puisque nous ne nous attendions pas à différents éléments présentés par les jeunes lors des rencontres en *focus groups* et dans les textes qu'ils ont rédigés.

Différents lieux de mémoire ont été visités lors de deux événements : la marche parrainée réalisée dans les environs de Vielsalm et le voyage proprement dit en Pologne. Retraçons brièvement les différentes étapes.

Les lieux de mémoire qui ont été visités durant la marche parrainée étaient des lieux de mémoire classiques ; pour la plupart, des monuments aux morts. L'objectif de cette marche

consistait à sensibiliser les jeunes par rapport à ces lieux. En effet, il est coutumier de passer devant eux sans y faire attention. Ces monuments sont bien souvent ancrés dans le paysage, si bien que l'on n'y prête plus d'attention. Or, quand on prend le temps de les regarder, on peut déceler beaucoup d'éléments intéressants, notamment d'un point de vue symbolique.

L'espace Henri KICHKA à Bihain constituait le premier lieu de mémoire de la visite. Il a été mis en place par l'asbl « 83 RD Thunderbolt Div. ». Sur ce site se trouve un wagon-musée, véritable wagon datant de 1925 ayant servi à la déportation durant la Seconde Guerre mondiale. L'asbl a pu le récupérer grâce au don de la Société Nationale des Chemins de fer Belges – SNCB. L'armée a assuré son transport jusqu'à Bihain. Après restauration, les membres ont fait de ce wagon un petit musée visant à rappeler les camps de concentration et d'extermination. Les élèves ont été accueillis par Robert VAN DE WIELE qui a évoqué la mise en place de cet espace et les déportations durant la Seconde Guerre mondiale.

Ne voulant pas uniquement nous focaliser sur les déportations, nous nous sommes ensuite dirigés vers Salmchâteau afin d'y découvrir le deuxième lieu de mémoire du parcours. Il s'agit du monument aux morts et combattants des deux guerres, situé juste en face de l'église. Ce monument concerne plusieurs catégories de victimes puisqu'il rend hommage aux combattants des deux guerres, aux déportés et aux victimes civiles. Les noms de 83 personnes y sont par ailleurs inscrits. Ce monument présente une symbolique classique. En effet, au pied de la statue du soldat, un lion pose ses deux pattes sur les ailes d'un oiseau. Le lion représente un emblème national tandis que l'oiseau est un aigle. En effet, comme le rappellent Michel HERODE, Marie-Pierre LABRIQUE et Philippe PLUMET, le Reich est souvent représenté par un aigle couché ou blessé (Démocratie ou barbarie, 2009, 83). Si on reprend la typologie d'Antoine PROST, ce monument peut être classé parmi les monuments patriotiques. Ce type de monuments est « sanctionné par des adjonctions empruntées au champ sémantique de l'honneur, de la gloire, ou de l'héroïsme » (Prost, 1997, 205-206), comme en atteste l'inscription « Morts pour la Patrie ».

Nous nous sommes troisièmement rendus au pied du monument commémoratif de la Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié (MESA)⁵ situé près de la gare de Vielsalm. Ce monument représente un Chasseur Ardennais avec, à ses pieds, un sanglier. À côté de cette statue, une plaque commémorative délivre la phrase suivante en plusieurs langues : « La marche du souvenir, actuelle Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié, fut créée à Vielsalm par le 3^{ème} Chasseurs Ardennais en mai 1967 ». En outre, on peut également y lire en dessous les mots suivants :

⁵ La Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié a été mise en place en 1967 par le 3^e Bataillon de Chasseurs Ardennais. Si initialement, elle avait une visée militaire, elle s'est progressivement élargie pour s'ouvrir au public et s'internationaliser. Elle est organisée chaque année. Pour de plus amples informations, on consultera utilement le site de la Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié à l'adresse suivante : <http://www.marche-mesa.be/>.

- En marchant, croire
- À la beauté de l'effort gratuit
- À l'enthousiasme éternel de la jeunesse
- À la reconnaissance envers les aînés qui furent de vrais jeunes
- À la communion avec la nature
- À l'amitié dans le monde

Le quatrième monument était celui dédié à la *7th Armored Division « Lucky Seventh »*, toujours situé à Vielsalm. Cette division de l'Armée américaine est notamment intervenue dans la région de Saint-Vith lors de l'Offensive des Ardennes.

Le cinquième monument faisait écho à celui de la Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié puisqu'il s'agissait du monument des 3^e et 6^e Chasseurs Ardennais, situé dans le parc de Vielsalm. Sur la pierre est gravé un sanglier, symbole des Chasseurs Ardennais et en hauteur, une couronne de lauriers. Ce monument rend hommage aux caporaux et soldats des 3^e et 6^e Régiments de Chasseurs Ardennais.

Nous nous sommes sixièmement arrêtés à la stèle commémorative de la libération, située près de l'Hôtel de ville de Vielsalm. Ce monument a pour but de remémorer la liberté que la ville de Vielsalm a retrouvée le 17 janvier 1945. Récemment rénové, il est composé d'une pierre sur laquelle on retrouve les emblèmes de la ville ainsi que l'inscription suivante qui témoigne de « l'ancrage local de la mémoire » (Démocratie ou barbarie, 2009, 83) :

Ce coin ardennais a subi le plus longtemps le joug ennemi. Souviens-toi que la liberté lui fut rendue le 17 janvier 1945.

Enfin, nous avons terminé par le monument aux morts des deux guerres, situé au croisement des rues de la Clinique et de la Bouvière. Ce monument concerne les deux guerres mondiales. Outre les 17 noms qui y sont inscrits, la mention « Pro Patria » est présente, entourée d'une couronne de lauriers. Au-dessus de cette inscription, un combattant couché tend une main vers le ciel. A l'arrière de cette statue prend place une petite colonne surmontée d'une pomme de pin et d'une croix. Si on reprend la typologie d'Antoine PROST, on se trouve en présence d'un monument funéraire-patriotique. Ce type de monument, à la différence des monuments patriotiques, ne glorifie pas la Patrie victorieuse mais bien le sacrifice des morts⁶.

En Pologne, les élèves ont également visité plusieurs lieux de mémoire de nature différente. Ainsi, le 27 avril 2010, l'ancien quartier juif de la ville de Cracovie (Kazimierz) a été visité. Nous étions accompagnés de deux guides pour cette visite. Le 28 avril, les élèves ont visité les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. La visite a duré environ quatre heures et deux guides des camps ont accompagné les deux groupes constitués pour la visite. Cette visite a

⁶ Il faut savoir qu'à côté des monuments patriotiques et des monuments funéraires-patriotiques, Antoine PROST distingue également les monuments strictement funéraires qui soulignent l'ampleur du deuil et les monuments civiques, qui ne présentent aucun signe religieux et qui se caractérisent par leur dépouillement (il s'agit souvent d'une stèle nue, à proximité de l'hôtel de ville) (Prost, 1997, 207).

immédiatement été suivie de différents *focus groups* durant lesquels les jeunes ont exprimé leurs opinions. Enfin, le 29 avril 2010, nous avons visité l'ancien ghetto juif de Cracovie dans le quartier de Podgorze où sont présentes l'ancienne Usine de Schindler et la Pharmacie sous l'Aigle.

4. Quand les jeunes prennent la parole

Ce projet a été jalonné de différents moments durant lesquels les jeunes ont pu s'exprimer, d'où la dimension participative et réflexive. Plusieurs *focus groups* ont été réalisés à différentes périodes comme le synthétise le Tableau 1.

Tableau 1 Dates et activités

	Date	Activités	Classes
Intervalle : 21 mois	16 février 2009	2 <i>focus groups</i>	4GA
	30 mars 2009	2 <i>focus groups</i>	4GB
	28 avril 2010	5 <i>focus groups</i>	Ensemble des élèves
	26 novembre 2010	3 <i>focus groups</i>	6GA et 6GB

L'ensemble des *focus groups* – hormis les cinq *focus groups* réalisés le 28 avril 2010 – a été réalisé sur base d'un protocole de recherche identique, ce qui permet d'assurer une homogénéité au niveau du déroulement des *focus groups* et facilite ainsi le traitement comparatif. Le protocole prévoyait une discussion en groupe d'une durée comprise entre septante-cinq et nonante minutes. La discussion se déroulait selon un schéma précis. Dans une première phase, une petite histoire était lue aux élèves. Cette histoire visait notamment à rappeler le génocide commis par le régime national-socialiste allemand durant la Seconde Guerre mondiale. À la suite de cette histoire, les élèves devaient s'imaginer dans quatre scénarios différents : celui de bourreaux, de victimes, de témoins et de jeunes étant amenés à se rappeler plusieurs années après les faits génocidaires. Le but de ces scénarios était de faire entrer les élèves dans la discussion en proposant une sorte de jeu de rôles. Ensuite, une deuxième phase de la discussion consistait à poser aux élèves une série de questions relatives notamment au souvenir, aux lieux de mémoire, etc. Après la discussion, les élèves étaient amenés à remplir un questionnaire et à compléter des cartes mentales (Grandjean, 2010). Pour chacun de ces *focus groups*, il y avait un animateur et un observateur. Les discussions étaient également enregistrées.

Les cinq *focus groups* qui se déroulés le 28 avril 2010 ont été réalisés sur base d'un protocole de recherche différent par rapport aux autres *focus groups*. En effet, les questions posées se focalisaient uniquement sur la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Six questions ont été posées. La première cherchait à savoir quel était leur sentiment à la sortie des camps. La deuxième visait à connaître ce qui les avait le plus marqué et à en connaître les raisons. La troisième avait pour but de savoir ce que les jeunes retiendraient de cette visite. Il leur était quatrièmement demandé s'il était important de conserver de tels lieux. Cinquièmement, il s'agissait de voir s'ils conseilleraient à d'autres personnes de visiter de tels lieux. Enfin, il leur a été demandé ce qu'ils pensaient raconter à leurs proches, dès leur retour.

Pour ces cinq *focus groups*, il y avait uniquement un animateur. Quatre *focus groups* ont fait l'objet d'un enregistrement.

Tous les *focus groups* ayant été enregistrés ont été entièrement retranscrits – en anonymisant les participants à l'aide d'un code comprenant des lettres et des chiffres. Les analyses ont été effectuées avec l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative, Weft QDA.

Enfin, un dernier matériau est utilisé pour cette contribution – essentiellement pour la dernière partie. Il s'agit d'un ensemble de 38 courts textes rédigés par les jeunes qui ont pris part au projet. En fait, dès le retour en Belgique, il a été demandé aux jeunes de coucher sur le papier ce qu'ils retenaient de l'ensemble du projet, depuis la marche parrainée à la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, du quartier juif de Cracovie et du ghetto, en passant par les conférences. Il leur a été précisé de se focaliser sur les activités réalisées suite au projet financé dans le cadre du décret du 13 mars 2009 relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes, plus communément appelé le décret mémoire. Ils pouvaient également mentionner les moments les plus intéressants ou les plus marquants⁷.

⁷ Tous ces textes ont été réunis dans un ouvrage, voy. Grandjean *et al.*, 2011.

5. Avant de partir...

Au début de l'année 2009, les premiers *focus groups* ont été réalisés avec les élèves de l'Athénée Royal de Vielsalm-Manhay, bien avant de rendre le projet dans le cadre du décret mémoire. Durant les *focus groups*, les lieux de mémoire ont été évoqués en demandant aux élèves s'ils connaissaient des lieux où des faits génocidaires s'étaient déroulés. À l'époque, les jeunes se sont montrés peu loquaces sur ce sujet. Analysons brièvement leurs propos.

Les éléments recueillis lors de ces premiers *focus groups* sont assez maigres. Les jeunes ont d'emblée cité, dans tous les groupes, le camp d'Auschwitz – sans faire la distinction entre Auschwitz et Birkenau –, localisé en Pologne. Un élève a aussi mentionné Dachau et un autre a eu l'occasion de visiter un camp en Alsace. Il a évoqué les fours et les chambres à gaz mais ne se souvenait plus bien.

Ensuite, les jeunes ont passé en revue d'autres lieux. Ils ont mentionné les musées et les expositions que certains avaient pu voir (par exemple en Normandie ou sur Anne Franck). Le Mardasson situé à Bastogne a également été cité dans deux groupes.

Enfin, certains jeunes ont lié la question à la thématique de la guerre en citant l'Afghanistan. Une brève discussion comparant ce cas au sujet principal a eu lieu mais elle s'est très rapidement essoufflée.

Lors de cette première vague de *focus groups*, on constate finalement que les jeunes n'ont mentionné que très peu d'éléments sur les lieux de mémoire. Tout au plus, ont-ils cité des exemples sans toutefois approfondir. On relèvera finalement que certains jeunes ont témoigné d'une envie de visiter les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau suite aux images qu'ils ont pu voir et aux discours qu'ils ont entendus.

cheveux présentés dans les vitrines, les latrines et les lits d'Auschwitz II et enfin la chambre à gaz du camp de concentration.

Tableau 2

Mots et fréquence			
Choquant	44	Bâton	4
Photo	27	Conditions	4
Cheveux	18	Gorge	4
Latrine	18	Cruauté	3
Lit	18	Docteur	3
Chambre à gaz	16	Objet	3
Mur	16	Pancarte	3
Mort	14	Pendre	3
Chaussure	12	Tristesse	3
Dégoût	11	Valise	3
Marquer	10	Vitrine	3
Griffes	9	Wagon	3
Famine	8	Arbeit Macht Frei	2
Cachot	7	Chariot	2
Four	7	Gore	2
Yeux	7	Cendre	1
Impressionnant	6	Frappant	1
Sourire	6	Gamelle	1
Taille	6	Graisse	1
Barbelé	5	Lunette	1
Expérience	5	Pauvreté	1
Rail	5	Savon	1
Trash	5	Zyklon B	1

Le nuage de mots et le tableau nous permettent également de revenir sur une thématique que nous souhaiterions interroger ou du moins soumettre au débat, celle relative à l'envie de voir des traces de rescapés. Cette thématique est introduite par les mots : « mur » et « griffes ». Certains élèves ont regretté l'absence des traces de griffes sur les murs, comme le souligne une élève, ARE07A dans l'Extrait 1⁸.

Extrait 1

ARE07A : Moi je pensais qu'on allait voir les *chambres à gaz* et les gens qui ont *griffé* les *murs*. Mais il n'y en avait pas.
 ABE06 : Bin si, il y en avait.
 ADE05 : Si, il y en avait, dans la 18.
 ARE07A : Dans la 18 ?
 ADE05 : Si quand on est descendu.

⁸ Les retranscriptions reproduisent exactement ce qui a été dit durant les *focus groups*. Des fautes langagières sont donc présentes. En outre, les codes suivants ont été utilisés lors des retranscriptions :

Ani : Code utilisé quand l'animateur prend la parole.

Inco : Code utilisé quand il n'a pas été possible de déterminer qui parle.

[PC] : Code utilisé quand il n'a pas été possible de comprendre ce qu'un intervenant a dit.

[...] : Code utilisé quand un intervenant est coupé par un autre.

[Silence] : Code utilisé quand il y a un silence de 3 à 6 secondes.

[Long silence] : Code utilisé quand il y a un silence plus long que 6 secondes.

Il faut enfin noter que les mots en italique dans les extraits sont ceux qui ont été utilisés pour établir les tableaux de fréquence.

ABE06 : Dans le premier camp.
ADE05 : Si, elle l'a dit.
AKA02 : Non, ce n'est pas dans les *chambres*.
ABE06 : Si.
AJU11 : Non, c'est la *famine*. Après, il y avait aussi où ils étaient par quatre.
AMA03 : Ouais, mais non, il y avait un truc de [PC]. Enfin soit.
ARE07A : Ouais mais bon, ils ne *griffent* pas.
AMA03 : Il y a la pièce avant.
ARE07A : Non.
ADE05 : Je ne sais pas, je sais bien qu'à un moment, elle a dit qu'il y avait quelqu'un qui avait écrit et qui n'avait rien fait et qu'il fallait donner des nouvelles à sa famille.
APH14 : Qu'il allait mourir.
ARE07A : Ouais mais bon, il n'a pas *griffé* le *mur*.
APH14 : Il *griffe* le *mur*, il s'est blessé forcément.

On constate que l'élève insiste fortement sur le fait de ne pas avoir vu ces griffes sur les murs. Nous voudrions soulever une interrogation à ce stade de notre argumentation. Nous n'avons pas souvenir que la guide ait montré ces traces durant la visite. Pourtant, les propos d'YPI11 démontrent le contraire dans l'Extrait 2 puisqu'il dit clairement avoir été choqué par les traces de griffes alors qu'un autre élève lui mentionne son doute quant à la réalité de ces traces.

Extrait 2

YPI11 : Ce qui m'a *choqué* le plus, c'est les traces des *griffes* sur les *murs*.
YGA10 : En même temps, tu vois les *murs* sont tout pétés, tu vois le plâtre qui tombent. Il y a plein de gens qui ont peut-être [PC].
YPI11 : Mais non, tu voyais vraiment les trucs.

Finalement, nous aimerions terminer sur cette thématique par l'Extrait 3 dans lequel une élève, ARE07B (sœur d'ARE07A) mentionne les raisons pour lesquelles elle voulait voir ces fameuses traces de griffes. En fait, il lui a tellement été raconté ce fait qu'elle souhaitait les voir. On remarquera que, toujours selon cette même élève, elle n'a pas vu les chambres à gaz alors que durant la visite, les élèves ont été emmenés dans la chambre à gaz d'Auschwitz I.

Extrait 3

ARE07B : On n'a même pas été dans une *chambre à gaz* où on voyait les *douches*, là. On n'a même pas été dans une *chambre à gaz*. On n'a pas vu les *griffes* aux *murs*.
Ani : On a vu.
ARE07B : Ouais, mais on n'a pas vu où il était marqué *salle de bain*. On les a pas vues, les *douches*.
Inco : Les gens, ils vont rentrer dans une pièce, ils voient une pièce vide, pas de *douches*. Ils se doutent de quelque chose.
Inco : Ca s'est sûr, ils se sont doutés avant. Quand ils descendent à 400 dans les *douches*.
BMI07 : A 2500 dans la même pièce.
ARE07B : Et puis on racontait comme quoi les gens, ils comprenaient et qu'ils *griffaient* les *murs*, qu'on voyait leurs traces d'*ongles* dans les *murs*. Mais on n'a pas vu ça.

Pour terminer cette mise en contexte, nous voudrions mentionner un dernier verbe : « sourire ». Pour rappel, le groupe d'élèves a été divisé en deux avec un guide pour chaque groupe. Un des deux guides – une femme – avait constamment un léger sourire sur le visage, une sorte de tic constant qui a marqué les élèves. Ils ont plusieurs fois relevé cet élément, notamment lorsque la guide égrenait le nombre de morts à Auschwitz.

b. Une représentation déformée des jeunes

Attardons-nous maintenant sur les perceptions que les jeunes ont eu des camps visités et mettons-les en relation avec certaines de leurs attentes – en tout cas celles exprimés dans les *focus groups*. Pour nous y aider, nous allons utiliser le Tableau 3 qui reprend les mots que nous avons sélectionnés dans les discours des jeunes et leur fréquence. La Figure 2 donne, quant à elle, une représentation imagée du tableau. Loin d'être exhaustif, nous voudrions, à l'instar de la méthode des pas japonais, revenir sur plusieurs éléments ayant attiré notre attention. Ce choix peut sembler fort subjectif, mais se base toutefois sur un repère précis : l'intensité avec laquelle une thématique se démarquait des autres (via la fréquence des mots que nous avons marqués avec le logiciel d'analyse qualitative).

Tableau 3

Mots et fréquence			
Reconstruction	25	Cuisine	2
S'imaginer	21	Faux	2
Bâtiment	19	Fleur	2
Se rendre compte	13	Intéressant	2
Peinture	8	Misérable	2
Musée	7	Saleté	2
Propre	7	Soleil	2
Beau	6	Arrangé	1
Détruit	6	Cité	1
Touristique	6	Commercial	1
Ambiance	4	Décor	1
Bureau	4	Gris	1
Chiant	4	Herbe	1
Ruine	4	Incompréhension	1
Authentique	3	Jardinier	1
Bizarre	3	Joyeux	1
Horreur	3	Long	1
Intact	3	Moderne	1
Véridique	3	Neuf	1
Adouci	2	Oiseaux	1
Concret	2	Réel	1

Figure 2



Nous aimerions premièrement revenir sur un thème récurrent à l'ensemble des *focus groups*, à savoir les éléments reconstruits dans les deux camps qui ont particulièrement frappé les élèves. Plongeons-nous tout de suite dans les propos des jeunes afin de nous imprégner de leurs perceptions. Commençons par l'Extrait 4 où les jeunes reviennent sur la rénovation de certains éléments.

Extrait 4

Inco : Je pensais que j'allais être plus *marqué* que ça, que quand j'allais sortir de là, j'allais me dire « olala ». C'est pas spécialement *choquant*.
BJE11 : Ca été trop *restauré*. C'est pour ça que.
YDO02 : Ca m'a quasi rien fait.
Inco : Moi non plus.
BMI07 : Il faut *s'imaginer* ce qu'il y a eu, il faut pas dire « ouais, les *bâtiments* ».
ARE07B : C'est trop *moderne*.
Ani : Mais encore.
ARE07B : Ils auraient peut-être dû *rénover* cela mais refaire dans le style.
[Rire].
ARE07B : Je veux dire le *rénover* mais quand même garder comment c'était.
BJE11 : Garder un *baraquement intact* [...]
Inco : Pas vraiment changer.

Un peu plus loin dans le même groupe, un élève, BJE11, revient sur l'absence d'authenticité (Extrait 5).

Extrait 5

Ani : Tu es plus de l'avis de certains. Ça marque plus qu'un documentaire ou au contraire, c'est adouci et que, voilà ?
BJO13 : Oui, c'est *adouci*, quand même.
Ani : Toi aussi, tu trouves un côté faux, pas assez authentique.
BJO13 : Pas *faux*.
BJE11 : Pas assez *authentique*, c'est ça.
BMI07 : Ils allaient pas les laisser comme ils les ont trouvés.
Ani : Pas assez marquant ?
BJO13 : Pas assez *marquant*.

Le fait de se retrouver devant des bâtiments, des pièces, des objets qui ont été reconstruits ou rénovés suscite chez plusieurs jeunes une incapacité à s'imaginer l'endroit tel qu'il pouvait être,

comme le montre l'Extrait 6. Ce genre de remarque nous rappelle ce que Jean-François FORGES mentionnait, en décrivant les différents éléments reconstruits à Auschwitz, à savoir que Primo LEVI ne reconnaissait pas, en 1965, la *Stammlager* (Forges, 2004, 120). Toute proportion gardée, nous n'établissons évidemment pas un lien entre Primo LEVI et les élèves...

Extrait 6

ZMA09 : C'est tellement *refait* que quand tu vois [...]

BJE19 : Tu vois les *fours*, il y a plein de gens qui se sont faits passer là-dedans.

Inco : Moi, j'étais dans la chambre A15, je ne *m'imaginai*s pas parce que [...]

Inco : Tu n'arrives pas à *t'imaginer*.

Inco : Parce que c'était tout *propre* et tout ça. Je sais.

Dans les autres groupes, cette question a également été abordée. Ainsi, certains jeunes ont souligné que certains murs avaient été repeints et le fait que « ça sentait la peinture » lors de la visite. D'autres ont souligné que les bâtiments avaient été « trop bien reconstruits », que l'ensemble était « trop réel », « trop propre », « trop lisse » et que cela pouvait même donner un côté « faux ». Nous avons mentionné précédemment à quel point certains jeunes avaient été choqués par différents éléments au cours de leur visite. Avec les différents extraits présentés ci-dessus, on constate également que l'inverse est également vrai : certains jeunes n'ont pas été choqués, en raison de la reconstruction de certains éléments.

Deuxièmement, nous aimerions nous attarder sur un point pouvant susciter la discussion, à savoir le contexte et l'environnement dans lesquels la visite de ces deux camps peut être effectuée. Nous avons ainsi réalisé cette visite à la fin du mois d'avril, par beau temps. Cela peut influencer sur la perception des camps par les jeunes. Ainsi, plusieurs d'entre eux ont mentionné le fait qu'il y avait du « soleil » le jour de la visite et qu'il y avait « plein d'oiseaux qui chant[ai]ent ». Ils ont également relevé la présence de « fleurs ». Une élève a aussi soulevé le fait qu'il n'y avait pas la boue. Si nous insistons sur cet élément, c'est parce que nous avons rencontré le même genre de remarques dans les autres groupes que nous avons réunis pour notre thèse de doctorat. Dès lors, se pose la question suivante : existe-t-il une période propice pour visiter de tels lieux de mémoire ? Est-il nécessaire d'aller visiter les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en plein hiver, lorsque les températures sont fortement négatives et qu'une bonne couche de neige recouvre l'ensemble du site ? La question, à ce stade, reste ouverte. Mais une interrogation subsiste : d'où les jeunes peuvent-ils tenir cette représentation qu'ils ont des camps de concentration et d'extermination ? Un élément de réponse pourrait résider dans les images qu'ils ont l'habitude de voir. En effet, quand ils sont amenés à regarder un film, un documentaire, des photos et autres sources, ils voient des images en noir et blanc. Dès lors, ils s'imaginent et se font une image qui n'est pas conforme à la réalité actuelle, contrastant fortement

avec la perception colorée qu'ils peuvent en avoir le jour de la visite. Cette question mérite, en tout cas, d'être approfondie.

Troisièmement – et ce sera notre dernier point –, nous voudrions mentionner le côté trop touristique ou commercial que peut revêtir la visite des camps, ressentie par les jeunes. L'Extrait 7 présente les paroles de plusieurs jeunes sur cette caractéristique.

Extrait 7

YBE09 : Je trouve que c'était trop *touristique*.

Inco : Voilà le mot, trop *touristique*.

ARE07B : Ça a été fait exprès pour les *touristes*.

Ani : Oui.

BMI07 : Bin *touristique*, c'est fait pour les *touristes*.

BJE11 : Ça été trop *manipulé* pour pas *choquer*.

Ani : Manipulé pour pas [...]

BJE11 : Ça a été trop *retransformé* pour pas *choquer* les gens.

Cet élément doit être pris en compte. Nous voudrions apporter un développement plus personnel. Il y a neuf ans, nous étions amené à visiter les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, également dans le cadre d'un voyage scolaire. Nous pouvons ainsi comparer – cela reste toutefois un exercice fort subjectif – les deux visites. Lors de la deuxième visite, nous avons également été interpellé par la manière dont s'effectue la visite de ces lieux, surtout du camp d'Auschwitz I. C'est d'abord le nombre de personnes et l'importance des groupes qui ont éveillé notre attention. Dans certains blocs – notamment le bloc 11 –, on pouvait voir une longue file de personnes. Ensuite, les visites se faisaient à un pas cadencé afin d'assurer la fluidité entre les groupes. En outre, les comportements de certains touristes nous ont interpellés, comme ces touristes posant pour une photo devant la potence... Enfin, on relèvera les femmes de ménage, prenant les poussières sur les appuis de fenêtre lors des visites ou encore l'espèce de déambulateur aménagé devant les fours crématoires reconstitués – qui ne constituent plus, comme neuf ans auparavant – un lieu relativement calme.

L'ensemble donne donc une représentation fortement déformée par rapport à l'attente des jeunes quant à la visite de ces lieux. Toutefois, nous voudrions conclure cette section en mentionnant qu'il faut véritablement séparer les deux camps. Alors qu'Auschwitz I est vu avec un côté trop muséal, reconstruit et ne donnant pas une image fidèle de la réalité attendue par les jeunes, Auschwitz II fait moins l'objet de remarques négatives de la part des jeunes, notamment en raison de la présence de ruines sur le site et de son étendue.

c. Quand la déception guette la mémoire

Cette représentation quelque peu déformée des camps de concentration et d'extermination entraîne une conséquence importante, véritable surprise à nos yeux. Les jeunes se disent, presque tous, déçus par ce qu'ils ont vu. Revenons d'abord sur quelques propos tenus juste après la visite

des camps, le 28 avril 2010. L'Extrait 8 compile une série de remarques mentionnées par les jeunes. Les dernières citations révèlent des jeunes moins déçus.

Extrait 8

AKA02 : Rien. Je ne sais pas, comme ils ont tout *reconstruit*, donc c'était plus *beau*, donc ça ne nous *choque* pas, donc ça ne va pas *choquer* mes parents non plus. Donc, euh, je ne dirai rien. J'ai été un peu *déçue* quoi.

APH14 : Moi, pareil, expliquer comment c'est, le décor et bien leur expliquer que j'ai été un peu *déçu* car ils ont *renové*.

YPI11 : Par Auschwitz, j'ai été *déçu*. Je croyais que c'était plus *grand* que cela. Je n'étais pas *déçu* mais je m'attendais à un truc plus *important* que ça.

YPI11 : Nous avons été *déçus*, sauf dans les *toilettes*.

ZMA09 : Je suis *déçue*. Avec la *rénovation* des *bâtiments*, j'aurais préféré des *ruines*.

Ani : Donc, voilà, je résume, je me mets à la place de vos parents. Alors comment c'était Auschwitz ?

YBE09 : *Décevant*.

YBE09 : Ouais, surtout *Auschwitz*, *Birkenau*, moins. Mais *Auschwitz*, c'était *décevant*.

YDO08 : Non, ce n'était pas *décevant*. C'est parce qu'il faut se mettre, enfin. Il faut qu'on *imagine* mais voilà, je trouve que c'était bien comme ça. Il ne faut trop exagérer non plus dans l'*horreur*. On sait ce qu'il s'est passé.

BJE19 : Ça ne m'a pas *déçu*. Birkenau, on *se rend* plus *compte* qu'Auschwitz.

BJO13 : J'étais pas trop *déçue* parce que je me suis *rendue compte* de ce qui c'était passé.

Tournons-nous maintenant vers les petits textes rédigés par les jeunes après leur retour en Belgique. Les mêmes éléments sont mentionnés. L'ensemble – surtout Auschwitz I – est trop touristique, reconstruit, repeint, sans émotion, pas assez impressionnant, « la guide était trop joviale » ou « trop monotone » et les camps présentent un côté trop muséal. À titre d'information, afin d'avoir une idée de l'intensité de cette déception, sur les 38 jeunes qui ont rédigé un texte, huit écrivent textuellement qu'ils ont été déçus alors que 17 stigmatisent d'une manière ou d'une autre les reconstructions, le côté trop touristique ou encore l'environnement des camps.

Une fois encore, une remarque importante doit être formulée. Les jeunes opèrent une importante distinction entre les deux camps qu'ils ont visités. La déception est surtout présente pour le premier camp de concentration. Le site de Birkenau n'a pas du tout laissé la même sensation aux jeunes. Ainsi, comme le montrent les différentes citations de l'Extrait 9, ils ont pu trouver que le camp d'extermination était plus réaliste, plus impressionnant, laissait plus de traces dans les esprits ou encore était plus sincère.

Extrait 9

« J'ai préféré ce camp à celui d'Auschwitz car malgré les reconstitutions des dortoirs, j'ai trouvé la visite beaucoup plus réaliste ».

« La deuxième partie de la visite était plus impressionnante. Nous avons pu y voir de petites pièces dans lesquelles les déportés étaient entassés les uns sur les autres. Le peu de moyens qu'ils avaient, l'endroit dans lequel ils dormaient et dans lequel ils faisaient leurs besoins, tous ces détails atroces étaient difficiles à imaginer mais bien réels. J'ai aimé cette visite car elle nous a permis de réaliser à quel point les gens ont souffert. Je pensais néanmoins quitter le camp plus choquée que cela ».

« Je sais qu'il est dur de conserver les choses d'origine sans que cela ne pourrisse. Cependant, retapisser les murs ne m'a vraiment pas fait rentrer dans les conditions vécues à l'époque. Birkenau était plus impressionnant malgré le nombre de baraques détruites ».

« Le fait de ne pas toucher aux découvertes faites sur les camps laisse plus de traces dans les esprits. Il est vrai qu'il faut restaurer pour pouvoir continuer à visiter les bâtiments, mais il ne faut pas non plus les rendre « agréables » ».

« Toutefois, même si Auschwitz est un endroit surprenant, il perd de sa sincérité par le fait qu'il est trop « rénové en musée », l'aspect d'origine n'est plus vraiment présent. Il peut donc être difficile de se rendre compte de ce qu'il s'est passé en ces lieux ».

Mentionner la déception qui semble bien caractériser les jeunes ayant participé au projet nécessite de s'interroger sur les raisons qui expliquent un tel sentiment. Pourquoi les jeunes ont-ils été à ce point déçus ? Nous n'apporterons pas de réponses claires et précises. Tout au plus souhaiterions-nous ouvrir la discussion en précisant les quelques éléments que nous pouvons constater dans notre corpus de données.

Un élément fondamental à apporter dans la réflexion est, nous semble-t-il, l'importance des discours qui ont été tenus aux jeunes avant la visite et donc leur **socialisation antérieure**. Pour le dire simplement, les jeunes semblaient avoir été baignés, pendant un certain temps, dans un discours qui a suscité chez eux des attentes ; attentes qui n'ont finalement pas été rencontrées lors de la visite des ces lieux de mémoire spécifiques. Ainsi, pourrions-nous émettre l'idée que les différents milieux de socialisation tels que la famille, l'école, les différents médias, les groupes de pairs, entre autres, ont donné une image relativement forte – tant d'un point de vue émotionnel que factuel – des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. La mise en contact avec une certaine réalité génocidaire ne peut alors que les décevoir car elle ne correspond pas à l'image qu'ils s'en étaient fait et ne rencontre pas leurs attentes, notamment d'un point de vue émotionnel. Une des élèves a, par exemple, écrit : « Peut-être étions-nous trop bien préparés à ce que nous allions voir ou peut-être avions nous plus d'attentes, au vu de ce que nous savions ». On relèvera également la phrase d'une autre élève : « Cela a renforcé mon sentiment de désillusion de l'image à laquelle on m'avait préparée ». Une autre élève mentionne dans les *focus groups* réalisés quelques mois après la visite qu'« on nous a tellement dit 'ouais, ça va être choquant, na na na, na na na ».

Ces dernières remarques sont particulièrement intéressantes car elles permettent d'interroger l'ensemble du projet. Il est en effet vrai que les élèves n'ont pas été ménagés durant la période

couverte par le projet. Outre les cours ayant abordé la thématique des faits génocidaires, les jeunes ont eu droit à deux conférences de deux heures chacune, une visite des Territoires de la mémoire durant une demi-journée, une marche parrainée durant plus d'une demi-journée et la visite de différents lieux de mémoire en Pologne. Ils ont en plus eu droit à trois vagues de *focus groups*. Nous n'ajoutons même pas les discussions qui peuvent s'être déroulées en famille et le nombre parfois important de films et de documentaires qu'ils ont pu voir à la télévision. Cette longue préparation n'a-t-elle pas engendré, dans une certaine mesure, la déception que nous avons remarquée ? Si on souhaite pousser l'interrogation plus loin, la visite de ces lieux de mémoire n'aurait-elle pas eu un certain effet contreproductif ? Nous ne le croyons pas dans la mesure où les *focus groups* réalisés avec d'autres écoles de la Communauté française mettent également en avant la déception de certains jeunes pouvant découler de la visite de ces deux camps, alors que ces jeunes n'ont pas été soumis aux mêmes conditions. En outre, le corpus de données constitué est particulièrement en termes de conséquences de telles visites sur la socialisation politique de ces jeunes (Grandjean *et al.*, 2011). Finalement, est-ce que les jeunes ne se créent pas un univers mental à ce sujet qui est en décalage par rapport à une certaine réalité qu'ils ont pu observer. À cet égard, l'Extrait 10 offre des remarques pertinentes des jeunes. L'animatrice, dans un des *focus groups* réalisé juste après la visite des camps, demande aux jeunes s'ils n'ont pas fantasmé ou dramatisé la thématique.

Extrait 10

Ani : C'est peut-être parce que c'est trop concret que vous vous êtes faits un univers mental avec ça. Vous avez peut-être un peu fantasmé ou dramatisé.

BMI07 : Bin ouais, à force de voir les *films* et tout.

YJA10 : On a trop fait un monde que. On *s'imaginait*.

Ani : Trop parlé ou trop dramatisé ?

Inco : Trop *dramatisé*.

BMI07 : *Dramatisé*, pas vraiment.

Inco : Pas *dramatisé*, mais comparer aux camps.

BJE11 : C'est sûr que si on compare ce qu'on a vu à ce qu'on a dit, ça.

Une autre explication pourrait résider dans le **décalage visuel** constaté par les jeunes. Comme on l'a déjà souligné, les images ou les vidéos qu'ils ont l'habitude de voir sont pour la plupart en noir et blanc – excepté pour les films – et transmettent une représentation noire de ces événements. Quand ils sont sur les lieux qui étaient au cœur du processus génocidaire, ils ne retrouvent dès lors plus la même « ambiance » ou le même « contexte » – selon les propos de plusieurs d'entre eux – comme le montre l'Extrait 11. On notera par exemple que plusieurs jeunes, dans leur texte, semblent avoir été particulièrement marqués par le wagon que nous avons visités à Bihain. Toutes les conditions étaient réunies pour que les jeunes soient marqués durant cette visite : température négative, vent glacial, légère neige, fuite du toit du wagon et promiscuité à l'intérieur.

Extrait 11

ABE06 : Bin moi ça allait hein, sauf qu'on nous a tellement dit que c'était impressionnant et tout qu'on était préparé psychologiquement. C'était sympa, intéressant, cultivant, mais pas impressionnant.

Ani : Il y a l'argument d'ABE06 qui consiste à dire que, finalement on nous a tellement dit que ça allait être choquant que finalement vous avez été déçus. C'est votre sentiment ? A tous ?

AMA03 : Ouais, on saurait pas recréer les conditions, enfin l'atmosphère qui régnait, c'est impossible. Donc, hum. Il y en a même qui, enfin, qui à mon avis, s'imaginaient plutôt ça, enfin, l'atmosphère, les conditions les mêmes qu'avant c'est [...]

AMA09 : Bin rien que le temps, s'il avait fait un petit peu plus gris et même avec un peu de pluie à mon avis, ça aurait pas été la même chose non plus.

Ani : Tu crois qu'il faut qu'il fasse gris ?

AMA09 : Non mais il y avait beaucoup de monde et il y avait [...]

Ani : Et il y a certains jeunes qui ont par exemple visité ça en hiver quand il fait moins 20°C et qu'il neigeait. Est-ce que vous préféreriez le visiter à ce moment-là ?

AMA09 : Ouais.

Ce dernier élément nous permet de développer une troisième piste de réflexion, à savoir **l'immédiateté temporelle et géographique**. Il a été mentionné que les jeunes ont différencié fortement le camp de concentration d'Auschwitz du camp d'extermination de Birkenau. La raison est assez simple. Le premier camp donne une dimension par trop muséale car il est trop rénové et trop bien entretenu alors que le second camp présente des éléments qui semblent être restés en l'état. Nous employons le verbe « sembler » car, une fois encore, il s'agit là de la perception des jeunes. Nous savons tous que beaucoup d'éléments ont été reconstruits à Birkenau. D'ailleurs, lors de la visite avec les élèves, nous sommes passés devant un des baraquements qui faisait l'objet d'une totale reconstruction – mais les jeunes ne semblent pas y accorder la même importance – comme le montre l'Extrait 12.

Extrait 12

AMA09 : Ben Birkenau c'était vraiment, il y avait beaucoup moins de monde, c'était réel, il y avait pas d'électricité à l'intérieur, tout était resté là, tous les barbelés etc. Je sais pas moi, je trouve, enfin, c'est comme s'il y avait un filet tendu au-dessus de nous, enfin, on peut avoir toutes les solutions impossibles et inimaginables mais il y a tout qui nous retient quoi, on n'en sortira jamais, tandis qu'Auschwitz ben, mis à part les blocs, les allées, enfin, je sais pas, c'était pas la même chose, enfin.

Ani : Il y a deux choses, tu parlais toi, ARE07A, que c'était trop réel ?

ARE07A : Pas trop, c'était réel.

Ani : Donc tu préfères Auschwitz, donc Birkenau parce que ça reflétait plus la réalité.

ARE07A : Oui c'était plus d'époque, les lits, les toilettes et tout était resté exactement de la même manière.

Ani : Et je ne sais pas si vous vous souvenez, quand on est entrés à Birkenau, hum, avant les baraquements, heu, on était en train d'en faire, un baraquement. Ça vous inspirait quoi ça ?

APH14 : C'est triste. C'est dommage.

Ani : Pourquoi c'est dommage ?

Inco (M) : Ben si ça tient plus, hum.

APH14 : Ben parce que c'est, c'est un lieu historique et on voit des ouvriers qui sont en train de travailler dedans.

Inco (F⁹) : Oui, mais en même temps, si c'est tout détruit il faut [...]

⁹ Pour certains *focus groups*, lors de la retranscription, nous avons mentionné le sexe de l'élève pour ceux n'ayant pas pu être identifiés.

Inco (F) : Ben oui, il faut sauvegarder ça. Il faut juste qu'ils entretiennent.

APH14 : Ben oui, mais ils peuvent entretenir mais quand on visite pas quoi.

Le camp d'extermination de Birkenau, présentant, aux yeux des jeunes, moins d'éléments rénovés et étant plus en phase avec la réalité historique – notamment par la présence des ruines des chambres à gaz – pourrait donner l'impression que ce passé est temporellement et géographiquement plus proche et plus immédiat. De ce fait, les jeunes semblent davantage interpellés par la deuxième partie de la visite.

Les pistes de discussion et de réflexion restent ouvertes car nous ne pouvons identifier précisément les éléments expliquant la différence de perceptions menant à une certaine déception des jeunes.

d. *Être ou ne pas être... « à la place de »*

Nous voudrions maintenant nous tourner vers le dernier stade de notre argumentation, à savoir la manière dont les jeunes peuvent envisager de conformer leurs attentes à la réalité. Une fois encore, nous allons aller de surprise en surprise... Cette section est davantage prospective dans la mesure où il s'agit de savoir quelles pourraient être les pistes permettant, selon les jeunes, de pallier au décalage entre leurs attentes et la réalité.

Des éléments étaient déjà présents dans les *focus groups* réalisés juste après la visite des camps. Commençons « en douceur » avec un premier extrait (Extrait 13) dans lequel un jeune, ZMA21 regrette l'absence de personnes dans le camp, voire de personnes malades.

Extrait 13

ZMA21 : C'est pas *choquant* parce que voilà, c'est *vide*. Il n'y a personne dedans. On aurait vu les personnes, ce qu'elles ont vu.

Inco : Ouais mais là, on ne parlait pas de ça.

ZMA21 : Là, ça n'a pas été *choquant*. On aurait vu les personnes malades et tout.

Dans un autre groupe réuni juste après la visite, certains jeunes vont encore plus loin puisqu'ils auraient aimé être dans les mêmes conditions que les victimes, comme cela est repris dans l'Extrait 14.

Extrait 14

Ani : Qu'est-ce que vous auriez attendu ? Parce qu'on a dit, quand même pas des tas de cadavres.

ARE07B : Bin un *dortoir*, comme c'était quand ils l'ont trouvé, avec la *paille*, la *nourriture*, tout.

BJE11 : Qu'ils laissent au moins un *bâtiment*.

BMI07 : Ca ils ne savent pas, tu ne sais pas laisser visiter un truc comme ça.

RE07B : Bin si, tu mets quand même un peu de *paille*.

Inco : C'est vrai que tu vas pas laisser la *merde* comme ça.

BMI07 : Tu laisses un truc avec les *morts* dedans alors.

Inco : Bin non.

ZMA09 : Mettre des *mannequins* ou quoi.

Plusieurs : Non.

BMI07 : Tu voulais voir des *morts*.

ZMA09 : Non, pas des *morts*.
ZMA07 : Moi, je dis qu'ils auraient du mettre plus de *maquette*.
BMI07 : Ca aurait fait plus *authentique*.
YDO08 : Avec des playmobils pour qu'on puisse jouer avec.
Ani : [Rire]
[Rire de certains]
Ani : C'est une plaisanterie.

Dans l'Extrait 15, les élèves vont encore plus loin puisqu'ils envisageraient de se mettre à la place des victimes. L'extrait est fort long mais permet de bien comprendre les arguments soulevés par les jeunes.

Extrait 15

Ani : En fait ce que j'aimerais bien savoir, bon vous avez tous été déçus, ça ressort assez fortement de votre témoignage, c'est si vous deviez envisager une autre façon, donc, on vous dit maintenant, on vous laisse le camp d'Auschwitz, hum, et vous allez faire un truc pour que ça soit. Enfin vous voudriez quoi ?
AJU11 : Une reconstitution.
Ani : C'est-à-dire ?
AJU11 : Bin, non mais, dans, dans le bloc où ils disaient que c'était la prison, bin, il y avait déjà une personne, c'était le gardien entre guillemets, bin déjà une personne là je sais pas, hum, enfin, puis dans les cachots où ils restaient debout on pourrait mettre des mannequins debout. Je sais pas enfin [...]
AMA03 : Puis un guide, enfin, un ancien, un mec qui a plus ou moins vécu ça quoi, aussi.
Inco (M) : Un guide ?
AMA03 : Un guide qui guiderait et qui aurait vécu ça.
ARE07A : Un historien passionné.
Ani : [PC] Et hum, tu disais toi, moi j'aimerais avoir votre opinion sur ça c'est, hum, quoi, revivre ça mais, comment le revivre alors ?
AMA09 : De quoi, revivre quoi ?
Ani : Bin si vous alliez à Auschwitz et qu'on vous dit, voilà, on vous met des mannequins ou mettre un garde comme il disait mais, hum, qu'est-ce que vous voudriez voir ?
AMA09 : Bin déjà au départ voir des gens qui étaient habillés comme les méchants, et revivre ce qu'ils ont vécu, nous prendre dans le fameux train.
Ani : Hum hum.
AAN17 : Moi je pense que ça ferait trop attraction. Je sais pas.
AJU11 : Ben s'il te court après avec une matraque, hum, attraction, pas trop chaud l'attraction.
[Rires]
AAN17 : Non mais hum.
AMA09 : C'est plus choquant de voir ça comme ça que, que de voir ça comme ça surfait et hum, et voilà.
Ani : Et le fait que ce serait. Enfin, est-ce que vous pensez que vous pourriez vraiment vous mettre à la place des gens ?
Inco (F) : C'est impossible.
AJU11 : Ben moi si j'y vais je rigole pas hein, si je sais que c'est une reconstitution, ben je sais pas, moi ça me ferait peur quand même, même si je sais qu'il m'arrivera rien, je ferais pas la fière, je vais pas commencer à faire la mariole devant lui même si je sais qu'il me fera rien.

À la lecture de ce long extrait, on sent bien la volonté des jeunes de se mettre à la place des victimes afin de ressentir ce qu'elles ont vécu. Encore une fois, pourquoi les jeunes rencontrés ont-ils ce besoin de se mettre à la place des victimes ? L'Extrait 16 offre la réponse de deux jeunes à cette question.

Extrait 16

Ani : Est-ce que d'autres n'ont rien dit par rapport à ça ? Et toi ADE05 ? Si on te dit bin, voilà, comment est-ce que tu envisagerais de refaire un tel camp ? Qu'est-ce que tu ferais ? Est-ce que tu serais comme les autres ? Tu voudrais te mettre à la place ou hum ?

ADE05 : Ben oui je mettrais des gens à la place des prisonniers.

Ani : Et hum, pourquoi est-ce que vous trouvez que c'est important de se mettre à leur place ?

Inco (F) : Pour se rendre compte il faut se mettre à leur place.

Ani : D'autres ont d'autres explications ?

AAN17 : Bin pour éviter que ça se reproduise, à partir du moment où on va se rendre compte de ce que ces gens ont vécu là-bas, ben, on se dit bien qu'on n'a pas envie que ça recommence.

À ce stade, nous ne trancherons malheureusement pas. Tout au plus avons-nous souhaité mettre en avant la parole des jeunes sur cette thématique car il est important, pour toutes réflexions ou recherches ultérieures, d'en tenir compte. La question reste donc ouverte.

7. Conclusion

Nous arrivons au terme de notre voyage. Il a suscité la surprise par l'analyse de la déception des jeunes découlant de la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. L'objectif initial était pourtant de travailler sur les représentations politiques découlant de cette mise en contact avec une certaine réalité génocidaire. Nous n'évacuons pas totalement ces dernières qui seront étudiées dans le cadre de notre thèse de doctorat.

Afin de mieux cerner la déception guettant la mémoire des faits génocidaires, nous avons d'abord décrit l'ensemble du projet mené avec les élèves ainsi que les différentes activités réalisées et lieux de mémoire visités.

Nous nous sommes ensuite attaché aux discours tenus par les élèves dans le cadre de *focus groups* réalisés avant la visite des lieux de mémoire, juste après la visite des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau et six mois après la réalisation du projet. Le recours à cette méthodologie a apporté une dimension participative et réflexive à l'ensemble du projet.

Nous avons alors présenté l'importante part émotionnelle découlant de la visite des lieux de mémoire et plus précisément, des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Ensuite, nous sommes revenus sur les représentations déformées que les jeunes pouvaient avoir de tels lieux. Nous avons notamment montré que les jeunes ont été frappés par les éléments reconstruits et rénovés, surtout dans le camp de concentration d'Auschwitz ou le côté par trop touristique des camps. Ce cheminement nous a permis d'arriver au cœur de la déception et d'en présenter quelques raisons. Loin d'être exhaustif, nous avons proposé quelques pistes de réflexions afin de susciter le débat. Nous nous sommes finalement concentré sur les attentes des jeunes par rapport à de tels lieux et nous avons ouvert le débat concernant l'importance de se mettre à la place des victimes dans le processus mémoriel.

Tout au long de cette présentation, nous nous sommes basé sur les mots que les jeunes ont employés dans leurs discours ou leurs écrits. En les comparant sur base de leur fréquence, nous avons pu constater l'importance que certains mots pouvaient revêtir.

Arrivé à ce stade, nous voudrions rapidement souligner l'importante opportunité mise en place suite au vote du « décret mémoire ». En effet, ce décret, loin de financer aveuglément la visite de certains lieux de mémoire, permet à une série d'acteurs, comme des professeurs ou des chercheurs, d'apporter leur pièce à l'édifice et de réfléchir – comme nous le faisons aujourd'hui – sur la pertinence de la visite de lieux de mémoire pour des adolescents. Nous ne pouvons donc qu'encourager la pérennisation de cet instrument législatif afin de stimuler la vitalité de toute une série d'acteurs pour que la réflexion sur cette thématique continue.

8. Bibliographie

- BRAUD Philippe, « Du pouvoir en général au pouvoir politique », in GRAWITZ Madeleine et LECA Jean, *Traité de science politique. Tome I. La science politique. Science sociale. L'ordre politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, p. 335-393.
- BRUNET Sébastien et DELVENNE Pierre, « Cahier n°17 - Politique et expertise d'usage en situation de haute incertitude scientifique : application de la méthodologie des *Focus groups* au risque électromagnétique », *Cahiers de Sciences politiques de l'ULg*, 2010, disponible à l'adresse <http://popups.ulg.ac.be/csp/document.php?id=462>, consulté le 16 juillet 2010.
- DEMOCRATIE OU BARBARIE, *Paroles de pierres. Traces d'histoire*, Bruxelles, Racine, 2009, 109 p.
- DESBOIS Patrick, *Porteur de mémoires. Sur les traces de la Shoah par balles*, Paris, Michel Lafon, 2007, 329 p.
- DUCHESNE Sophie et HAEGEL Florence, *L'entretien collectif*, Paris, Armand Colin, Série « L'enquête et ses méthodes », 2005, 126 p.
- EASTON David, *A framework for Political Analysis*, Hemel Hempstead, Prentice-Hall, 1965a, 143 p.
- EASTON David, *A System Analysis of Political Life*, New York, John Wiley & Sons, 1965b, 507 p.
- EASTON David, *The Political System. An Inquiry into the State of Political Science*, New York, Alfred A. Knopf, 1953, 320 p.
- FORGES Jean-François, *Éduquer contre Auschwitz. Histoire et mémoire*, Paris, Pocket, 2004, 277 p.
- GRANDJEAN Geoffrey, « Le(s) génocide(s) vu(s) par des jeunes : représentations et localisations », in BREUX Sarah, REUCHAMPS Min et LOISEAU Hugo, *La carte mentale : un outil participatif pour la science politique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010 (à paraître).
- GRANDJEAN Geoffrey, « Parler de(s) génocide(s) avec des jeunes » (à paraître, 2011).
- GRANDJEAN Geoffrey, LALOUX Béatrice, PIGNON Cécile et FOURNIER Bernard, *Les sentiers de la mémoire. Paroles de jeunes*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2011, 156 p.
- KITZINGER Jenny et BARBOUR Rosaline S., « Introduction : the challenge and promise of focus groups », in BARBOUR Rosaline S. et KITZINGER Jenny, *Developing Focus Group Research. Politics, Theory and Practice*, Londres, Sage Publications, 2001, pp. 1-20.
- MUXEL Anne, « Les choix politiques des jeunes à l'épreuve du temps. Une enquête longitudinale », *Revue française de science politique*, 2001, vol. 51, n° 3, p. 409-430.
- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. Tome 1*, Paris Gallimard, coll. « Quarto », 1997a, 1642 p.
- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. Tome II*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1997b, 3014 p.
- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. Tome III*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1997c, 4751 p.
- PERCHERON Annick, « La socialisation politique. Défense et illustration », in GRAWITZ Madeleine et LECA Jean, *Traité de science politique. Tome III. L'action politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, pp. 165-235.
- PIRES Alvaro, « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », in POUPART Jean, DESLAURIERS Jean-Pierre, GROULX Lionel et LAPERRIERE Anne, *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Morin, 1997, pp. 113-167.
- PROST Antoine, « Les monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ? », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. Tome 1*, Paris Gallimard, coll. « Quarto », 1997a, pp. 199-223.
- RICCEUR Paul, « Esquisse d'un parcours de l'oubli », in Ferenczi Thomas (dir.), *Devoir de mémoire, droit à l'oubli*, Bruxelles, Complexe, 2002, pp. 21-31.
- RICCEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, 689 p.